

## Les revues littéraire dans l'archipel des Caraïbes

10 octobre 2014, salle des actes de Paris-Sorbonne

Journée d'études organisée par Renée-Clémentine Lucien et Kerry-Jane Wallart, dans le cadre du programme « La valeur littéraire à l'épreuve de l'archipel: les écritures des Caraïbes et les études postcoloniales », du Labex « Observatoire de la vie littéraire » de Paris-Sorbonne/Sorbonne Universités.

La revue littéraire, pourtant le fer-de-lance que l'on sait de bien des avant-gardes des deux ou trois siècles écoulés, semble aller à l'encontre de la pratique artistique à plus d'un égard. Collective, elle nie l'autorité comme aussi l'organicité de la structure. Éphémère, elle n'a pas vocation à transcender la contingence temporelle ou l'accident de l'événement. Moins coûteuse que son autre, le livre, elle s'inscrit dans un modèle économique allant tout à l'encontre de ce qu'Adorno qualifie, dans le sillage de Benjamin, de fétichisation esthétique, et régionalement circonscrite, elle ne prétend nullement à l'universalité à laquelle on voue souvent l'Art. C'est peut-être justement cette irrévérence, cette insouciance aussi, qui firent de la revue littéraire le berceau de la littérature de la Caraïbe, toutes aires linguistiques confondues.

Comme dans la sphère politique, c'est Haïti, première République noire, qui donne le coup d'envoi de ces revues, avec "Jeune Haïti" (1895 à 1898), puis "La Ronde" jusqu'en 1902. C'est surtout à compter des années 1930 que ces revues apparaissent et essaient de bout en bout de l'archipel, au fil des interruptions et des reprises, au gré des rencontres, des parcours personnels et des possibilités matérielles d'existence ; toujours est-il que leurs destins cartographient très bien un paysage intellectuel foisonnant. On citera en vrac *Focus* en Jamaïque, sous la direction de la sculptrice Edna Manley ; *Forum Quaterly* et *Bim* à la Barbade, fondée sous la houlette de l'intellectuel Frank Collymore ; *Kyk-Over-Al* en Guyane britannique ; *The Quarterly Magazine, Trinidad*, revue dirigée par Alfred Mendes et C. L. R. James, *The Beacon, Youth, Picong* et *Callaloo* à Trinidad ; *St George's Literary League* à la Grenade ; *The Outlook* au Honduras britannique. Il faut leur ajouter, à partir de 1949, le *Caribbean Quaterly*, créé par l'Université des Indes Occidentales à Saint-Augustine (Trinidad), tout comme *Pelican*, pour le campus de Mona (Jamaïque), dont Derek Walcott prit la direction le temps de ses études. Pour les Antilles francophones, qui travaillent souvent de concert avec des auteurs africains, ce sera la *Revue du Monde Noir*, fondée en 1931, *Présence Africaine*, fondée en 1947 et qui paraît toujours, *Tropiques*, édité par Aimé Césaire, *Légitime Défense* ou *L'Étudiant Noir* - quant à Haïti, elle renoue avec cette tradition avec les *Griots*, en 1938. Aujourd'hui encore, les revues rendent compte d'une certaine actualité littéraire, telle la *Caribbean Review of Books* (CRB), qui s'est exportée sur la toile depuis Port-of-Spain et qui continue de laisser des traces vite effacées, pied-de-nez sans cesse relancé à la face d'une supposée monumentalité de l'oeuvre d'art - on pourra donc relier le destin de ces revues à l'émergence de la littérature numérique, et de ce que cette dernière implique de bouleversements de nos catégories critiques.

L'histoire littéraire cubaine se confond avec le destin de ses revues de manière exemplaire ; ainsi de *La Revista de Avance* (1925-1930) où Alejo Carpentier, rebelle contre la dictature de Machado, pose déjà les jalons d'une poétique fondée sur le sentiment d'une conscience nationale qui aboutira au "real maravilloso" ; ainsi de la revue *Verbum* (1937), très intéressée par la peinture d'avant-garde cubaine, de *Espuela de plata* (1939), ou de *Clavileño* (1943). Pourtant, des trois revues les plus remarquables de la période de la dictature de Fulgencio Batista, *Orígenes*, *Ciclón*, *Nuestro Tiempo*, la revue phare, la plus brillante, par son

ambition, la qualité des articles, des thèmes choisis et des artistes et écrivains mis en valeur, est sans conteste *Orígenes*, fondée par le poète, romancier et essayiste José Lezama Lima, par José Rodríguez Feo et animée également par Virgilio Piñera, brillant dramaturge qui a bouleversé les codes du théâtre cubain, poète, et exilé en Argentine où il a rencontré Gombrovicz et d'où il continuait de collaborer avec *Orígenes*. Quant à Fernando Ortiz, sa *Revista Bimestre de Cuba* a fait connaître toute la théorisation de l'ethnologue et anthropologue sur la cubanité (*la cubanidad, la cubanía*), tout son discours sur l'identité du pays produit par la transculturation résultant de sa recherche sur les apports des Noirs esclaves dans la culture de son pays, concept très proche de la Relation de Glissant. La revue *Lunes de revolución*, supplément culturel animé par Carlos Franqui et Guillermo Cabrera Infante, a été censurée en 1961 au nom des canons culturels révolutionnaires. Parmi les revues actuellement publiées et dignes d'intérêt, la revue *Casa de las Américas* mérite une mention légitime car, fondée après l'avènement du régime révolutionnaire par Haydée Santamaría, elle est une mémoire de la contribution d'écrivains, d'artistes de l'Amérique latine, de la Caraïbe, d'Europe à la politique culturelle révolutionnaire mais aussi parce qu'elle a publié et continue de publier des travaux et des textes d'écrivains de toute l'Amérique latine et des Caraïbes. La Revue *Temas* est plus axée sur les thèmes de société et les questions afférentes au gouvernement du pays, et la *Revista Unión*, revue d'art et de littérature, porte son attention sur les regards à la fois internes et extérieurs sur l'oeuvre des artistes et écrivains cubains.

Toutes ces revues se passent le mot dès avant la Seconde Guerre Mondiale et les bouleversements qu'elle provoquera dans la zone ; on y sort de ce qui tenait souvent, jusqu'alors, lieu de littérature caribéenne, c'est-à-dire de l'imitation sempiternelle d'une poésie d'inspiration romantique qui ressassait les poncifs de la bucolique et de la pastorale, voire de ce roman gothique qui faisait délicieusement peur et dont les contraintes se transposaient si aisément sur les terres des boucaniers, des marchands d'esclaves et des grandes demeures des planteurs. On commence également, dans la droite ligne des travaux du cubain Fernando Ortiz, à s'y intéresser de près aux travaux des ethnologues et des anthropologues sur la culture populaire caribéenne, restée souterraine et tabou jusqu'alors, comme les auteurs de la Renaissance de Harlem l'avaient fait à peine plus tôt pour les Etats-Unis.

Cette journée d'étude se propose de scruter telle effervescence, et au premier chef la manière dont elle a pu contribuer à la fois à la formation de générations successives d'auteurs de plein droit, et dont elle a aidé à forger une conscience, voire une identité, régionales. On espère par ailleurs dégager les migrations d'un genre à un autre à la faveur de ce creuset générique que la revue peut représenter. Une lecture plus politique, sociologique, ou tout simplement historicisante, dégagera peut-être des conclusions quant à l'engagement propre à l'écrivain caribéen, dans une zone où l'idéologie n'est jamais bien loin (marxisme mâtiné d'inspiration garveyenne dans les années 30, nationalisme des années 40 et 50, compte à rebours de l'indépendance pour les territoires anglophones dans les années 60, Black Power dans les années 70, anti-impérialisme dans les années 80, qui ont vu la diplomatie yankee se faire ressentir comme jamais, sans parler des Antilles françaises qui continuent de dire une écriture "en pays dominé" pour reprendre une expression de Chamoiseau - autant de mouvements dont les revues se sont très largement fait l'écho de manière directe ou détournée), tant les revues furent le lieu de la prise de position. On pourra recourir à la théorie post-structuraliste pour tenter de cartographier les caractéristiques d'un phénomène littéraire polyphonique au point de mettre en crise tout point de vue possible. Enfin, dans une perspective plus structuraliste, on pourra suivre les lignes de fuite de certaines notions (l'urgence, le fragment, la forme brève, le mélange, l'hybridité, l'échange, le don et la dette, la série, etc.) toujours implicitement mises en exergue par le mode de fonctionnement de la revue littéraire. Cette liste n'épuise évidemment pas toutes les possibilités offertes par le sujet.

**Les propositions de communication doivent être adressées avant le 30 juin 2014 à**  
**Kerry-Jane Wallart [kjwallart@yahoo.fr](mailto:kjwallart@yahoo.fr)**  
**Renee Lucien [rclemy@aol.com](mailto:rclemy@aol.com)**

Le programme « La valeur littéraire à l'épreuve de l'archipel: les écritures des Caraïbes et les études postcoloniales », rattaché au Labex « Observatoire de la vie littéraire » de Paris-Sorbonne/ Sorbonne Universités, réunit des enseignants-chercheurs de quatre équipes de l'université Paris-Sorbonne, le CIEF (Romuald Fonkoua), le CRIMIC (Renée-Clémentine Lucien), le CRLC (Véronique Gély) et VALE (Alexis Tadié, Kerry-Jane Wallart).

[http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/FR/Page\\_seminaire\\_detail.php?P1=317](http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/FR/Page_seminaire_detail.php?P1=317)

<http://obvil.paris-sorbonne.fr/obvil/presentation>